

Tordre le cou aux préjugés

Autor(en): **Donzel, Raphael**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **11 (2009)**

Heft 5

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-995755>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Tordre le cou aux préjugés

Coéduquer ne se limite pas à regrouper des filles et des garçons dans une même classe. Ce mode d'enseignement oblige les maîtres d'éducation physique à réfléchir aux contenus et aux mises en œuvre pédagogiques. Extraits d'une étude.

Rédaction: Raphael Donzel; photo: Nicolas Jutzi

Les filles sont, vis-à-vis des garçons, plus fréquemment en situation d'échec en sports collectifs. Selon Cécile Vigneron (voir référence bibliographique), professeur agrégée d'EPS en France, les tâches proposées à l'ensemble de la classe ne prennent pas réellement en compte les problèmes et les motivations des filles. Plus encore, ce sont aussi les exercices proposés plus spécifiquement aux filles qui induisent chez elles des comportements aussi peu spontanés qu'efficaces.

Réfléchir aux contenus

Que faire? S'appuyant sur des observations faites sur le terrain, Cécile Vigneron émet des propositions pour rénover les contenus d'enseignement. «mobile» en présente six d'entre elles.

Mobilisation de pouvoirs moteurs simples. Les filles sont décrites comme peu mobiles, mal coordonnées, instables. Elles auraient une maîtrise partielle de leurs déplacements, notamment dans l'espace arrière ou aérien. Une large majorité d'enseignants avouent aborder assez brièvement les notions d'appuis, d'équilibre, de coordination. Et pourtant, jamais les filles ne réussiront en sports collectifs si on ne leur réapprend pas à utiliser leur corps dans toutes ses potentialités. Ce travail doit être inclus dans des situations privilégiant le mouvement, caractérisé par un enchaînement des actions, des changements fréquents de statut, des feintes, des évitements.

Culture du duel. Faire apprendre les filles, ce n'est pas seulement les familiariser à des jeux de balle, d'échange (coopération), c'est aussi les confronter systématiquement à une culture du duel, de l'affrontement, mais où la réussite passe par l'utilisation d'atouts plus spécifiquement féminins, comme l'évitement, le mouvement, la feinte. Il s'agit de leur donner un bagage technique particulier, de les aider à construire de nouvelles habiletés comme le changement de mains, la protection du ballon, l'exploration de tactiques et de techniques différentes dans l'espace, le temps, la forme. Les exercices proposés feront plus souvent intervenir un adversaire qu'un partenaire.

Maîtrise des gestes techniques. Persuadés des faibles compétences des filles, les enseignants limitent fréquemment leurs apprentissages à des techniques relativement inefficaces, les rendant lentes, fragiles et passives. Le tir en course est, par exemple, une illustration pertinente d'un apprentissage à réaliser en priorité avec les filles. Il associe un travail d'appui, de coordination, d'équilibre, de précision, de duels; il nécessite un enchaînement d'actions, une observation des espaces libres, etc.

Défense et intervention sur l'adversaire. La défense «individuelle» est une forme tactique très épuisante qui fait appel à des qualités physiques conséquentes et induit des contacts importants. Sa pertinence pour les filles n'est sans doute pas assurée. Il s'agit de proposer des

Le point

«Il n'y a pas de mauvais contenus»

«mobile»: La manière d'aborder le thème de la mixité diffère d'un institut de formation à l'autre. Qu'en est-il à la Haute école pédagogique BEJUNE? Nicolas Voisard: L'enseignant doit être capable de gérer une classe hétérogène. La mixité s'inscrit dans le cadre plus global de la différence et ne mérite pas, à la HEP BEJUNE, un traitement particulier. La motivation, la morphologie sont des différences qui ont par ailleurs plus d'impact que le sexe des élèves. A notre avis, la réponse à l'hétérogénéité se situe dans la diversification des entrées thématiques de manière à ce que chaque élève y trouve son compte. Il s'agit, pour un même contenu d'enseignement, d'offrir des modalités de pratique diversifiées qui pourront accrocher l'intérêt des élèves, quel que soit leur sexe.

Y apprend-on à différencier son enseignement, à adapter ses modes de régulation et son comportement en fonction du sexe des élèves? La formation en alternance suppose que les savoirs «théoriques» soient réinvestis dans les pratiques. Les questions qui émergent du terrain sont discutées en séminaire.

Mais les réponses sont forcément mises en œuvre et validées lors des interventions dans les classes. En ce sens, la mission du maître de stage est primordiale.

Est-ce que les contenus de l'éducation physique satisfont les attentes de tous les groupes cibles? Les contenus d'enseignement sont des matériaux bruts que l'enseignant doit utiliser, modeler, organiser en fonction des groupes d'élèves et des objectifs qu'il vise. Même s'ils sont porteurs d'une certaine signification culturelle, il n'y a pas de bons ou mauvais contenus. C'est leur traitement par l'enseignant, la manière de les proposer aux élèves, qui est décisif.

Nicolas Voisard est formateur en didactique de l'éducation physique et sportive à la Haute école pédagogique BEJUNE.

Contact: nicolas.voisard@hep-bejune.ch



systèmes défensifs qui visent la récupération du ballon plutôt que la protection de la cible mais en privilégiant les défenses de type zone. Sur le plan individuel, intervenir réglementairement sur un adversaire en mouvement n'est pas un comportement spontané. Il s'agit de fournir aux filles des moyens concrets pour réaliser cette intervention (flexion des bras devant soi, abaissement du centre de gravité, etc.). Les professeurs abolissent souvent les contacts alors que les règlements l'autorisent: interdire le contact ou occulter son apprentissage, c'est immobiliser de fait les filles, c'est leur apprendre l'impuissance.

Dribble. Le dribble est souvent supprimé dans les situations de basket-ball, de handball, voire de football. Il est pourtant une arme précieuse pour les filles. Sans dribble, elles ne sont pas en mesure de faire la différence physiquement par des accélérations ou des impulsions déterminantes. En possession de la balle, elles sont alors agressées physiquement par leurs adversaires, se replient sur elles-mêmes et ne bougent pas.

Techniques et règles d'arbitrage. Les filles non seulement ignorent les règles essentielles du jeu, mais elles demeurent souvent ingénues vis-à-vis des techniques et des conventions relatives à l'arbitrage. L'ignorance de ces significations les réduit à la passivité, à la soumission, mais plus encore elle nuit à leurs apprentissages. La reconnaissance rapide des indices pertinents et l'anticipation des actions à venir sont les clés d'une lecture efficiente du jeu.

Réfléchir aux mises en œuvre pédagogiques

Comment faire? La transmission de ces connaissances ne peut parallèlement s'effectuer sans une remise en cause, en amont, des mises en œuvre pédagogiques classiquement utilisées. «mobile» revient sur six des mises en œuvre présentées par Cécile Vigneron.

Procédures de composition des équipes. La constitution des équipes doit être réfléchie et anticipée en amont du cours d'EPS et non pas faire l'objet d'un marchandage expédié à la hâte en début de séquence. Il s'agit par exemple de remettre en question l'égalité du nombre de joueurs dans chaque équipe qui n'implique pas forcément l'égalité des chances.

Partage des espaces. Les filles ont des difficultés avec le jeu en profondeur, elles ont besoin d'espace pour contourner. Les terrains sont pourtant souvent réduits dans la largeur. Cet aménagement gêne les filles dans la construction d'une distance d'évitement en rapport avec leurs qualités physiques. Sur de petits terrains, les filles prennent le moins d'espace possible. Les filles apprennent à faire des mouvements incomplets, étriés, dans des espaces dont elles ignorent et redoutent les limites.

Ventilation des postes. Les filles utilisent fréquemment les rôles subalternes, à la périphérie. Cette position éloignée nuit à leur engagement moteur, rend leur efficacité problématique et altère leurs probabilités de réussite. L'attribution des rôles au sein du groupe, la différenciation des postes, des espaces d'évolution, induisent des apprentissages différents. Il convient de veiller à une position centrale ou avancée des filles et à une possession de la balle à des moments-clés (mise en jeu, etc.).

Le «trois contre trois». Un accord tacite réunit la profession sur le seuil minimal de trois joueurs pour faire une équipe. Les arguments avancés sont convaincants mais jamais envisagés sous l'angle des filles. A deux, les filles construisent la nécessité d'être disponibles et en mouvement pour le porteur de balle.

Temps de jeu et d'exercice. Les temps de match majoritairement retenus se situent entre cinq et huit minutes. Ils induisent un engagement intense dès les premiers instants et permettent mal la mise en œuvre d'une stratégie en réponse à des comportements observés chez les adversaires. La durée vise à contenir l'impatience des garçons et à gérer les conflits potentiels. Si la durée des matches ne peut être radicalement allongée, le choix de faire se rencontrer plusieurs fois les mêmes équipes ne doit pas être exclu sous prétexte d'égalité. Il doit être recherché dans un souci de stabilisation des apprentissages.

Bonifications et handicaps. Certaines faveurs sont parfois attribuées aux filles au sein des équipes pour les impliquer et les associer au projet collectif. Cette démarche est cependant souvent problématique à mettre en œuvre et son caractère artificiel suscite conflits et contestations chez les filles comme chez les garçons. Il s'agit ici de démêler règles sociales et règles de jeu. Il paraît vain de croire que l'on puisse rétablir de l'équilibre dans le jeu en s'appuyant sur des règles sociales, si ce n'est créer davantage encore des tensions. Pourtant, certaines règles additives peuvent être intéressantes dès lors qu'elles pointent et encouragent un apprentissage particulier, une technique efficace. ■

Référence bibliographique

Vigneron, C. (2006). *Sports collectifs: de l'ambition pour les filles*. In G. Cogérino (sous la dir.), *La mixité en éducation physique: paroles, réussites, différenciations*. (pp. 55-99). Paris: Ed. Revue EPS.